VOL. LIII — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, 5 NOVEMBRE 1924 — No. 5[illegible]

ABONNEMENTS

Canada, par année ... $1.00
Etats-Unis, par année ... 1.50
Europe, par année ... 2.50

Tarif des Annonces
Par pouce ... 50 sous

ANNONCE LEGALES
1ere insertion, parligne ... 12 sous
Chaque insertion subséquente 8 sous

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 35 sous chacune. Petites annonces, 50 sous.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIE ET IMPRIME
TOUS LES MERCREDIS

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées :

Le Manitoba
Publié par A. GAUVIN
42, Avenue Provencher
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Telephone : 1234

LE CHOMAGE EN ANGLETERRE

Entre l'assurance et l'assistance

L'Angleterre, depuis plusieurs siècles, a considéré le chômage comme un problème toujours posé, et qui ne comportait que des solutions provisoires. Des crises extrêmement violentes, jusqu'elles entraînèrent de nombreuses morts par la famine, furent notées au XVIe siècle, puis au XVIIe siècle et se résorbèrent [illegible] que émigration forcée qui fut l'origine des colonies de peuplement dont les Anglais sont le plus fiers: les malheureux que la misère chassait du sol natal allèrent demander des moyens d'existence plus assurés et plus larges aux terres de l'Amérique et, courageusement, luttant contre tous les obstacles, finirent souvent par faire fortune. Ces premiers exemples furent suivis au XVIIIe, puis au XIXe siècle, par des foules plus importantes, au grand profit du Canada, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, puis de l'Afrique du Sud, sans parler de tous les "settlements", en terres étrangères, qui assurèrent au commerce anglais et à sa marine marchande des appuis précieux sur tous les points du globe.

Mais le chômage ne s'avouait pas vaincu.

Depuis 1900, l'industrie britannique enrégistra plusieurs années de grande prospérité: 1906, 1909, 1910 furent en tous points remarquables par les gains considérables qu'elles procurèrent et elles créèrent un état d'esprit particulièrement optimiste, d'où le bill du 16 décembre 1911, sur l'assurance obligatoire contre le chômage.

Le parti libéral, alors au pouvoir, fit prévaloir cette idée que le chômage était un accident, tout comme la maladie, pouvant être garanti par un régime d'assurance dont les frais seraient supportés par une cotisation ouvrière et par une subvention de la collectivité publique. Il sembla que cette entreprise n'entraînerait pas de trop lourdes charges, car, depuis dix ans, le mal à combattre n'avait présenté ni l'extension, ni la durée qu'on lui avait connues précédemment. On décida donc de faire bénéficier de la nouvelle assurance trois catégories de travailleurs, les ouvriers du bâtiment, ceux des constructions navales et les mécaniciens, qui, plus que d'autres, venaient de traverser des périodes pénibles de chômage.

Cette espérance réussit au-delà de tout ce qu'on avait espéré, car, pendant la guerre, le travail fut intense. La caisse de chômage put donc former de très grosses réserves, et l'on se crut absolument tranquille pour l'avenir. L'optimisme fut tel qu'en 1920 on résolut d'étendre la législation sur le chômage à douze millions de bénéficiaires, au lieu de deux millions précédemment, l'Etat majorant les cotisations ouvrières au moyen de subventions, qui variaient entre 60 et 85 pour cent suivant les catégories de bénéficiaires.

C'était alors la grande crise économique de 1921.

En juin 1921, le nombre de chômeurs inscrits sur les contrôles de l'assurance dépassa deux millions, chiffre sans précédent, et l'amélioration fut très lente, puisqu'actuellement, c'est-à-dire trois ans après, il y encore un million d'ouvriers, qui reçoivent régulièrement des allocations.

Bien entendu, il fallut beaucoup d'argent pour payer ce que l'on avait promis. De 1913 à 1920, on avait pu constituer de grosses réserves qui atteignirent 15 millions de livres sterling. Mais peu à peu, tout ceci fut absorbé, le budget d'Etat dut inscrire de gros subsides, le fonds d'assurance fut obligé de contracter des emprunts [illegible] se serait tout faillite, si les contribuables n'[illegible] pas acquitté des impôts pour permettre [illegible] les prestations qui leur avaient été promises. On est donc sorti du domaine de l'assurance [illegible] dans celui de l'assistance.

[illegible]

pas de redistribuer la population, même par voie d'autorité, à l'intérieur de l'Empire britannique, fournissant au Canada, à l'Australie, à l'Afrique du Sud, la main d'oeuvre dont ces Dominions sont "supposés" avoir besoin et dont la métropole ne sait que faire.

Certes, on ne peut méconnaître les services que l'émigration doit rendre dans la lutte contre le chômage. Pourtant nous ne croyons pas qu'elle constitue une solution parfaite, à l'heure surtout où dans presque tous les nouveaux continents bon nombre de travailleurs demeurent les bras croisés.

Il y a des pays, la Belgique, par exemple, dont la population est plus dense qu'en Angleterre, et qui parviennent à donner du travail à tous leurs ouvriers: le chômage britannique ne provient donc pas directement d'un excès de population.

En fait, la crise serait résolue si les industriels et commerçants anglais pouvaient vendre meilleur marché leurs marchandises, et s'ils n'y parviennent pas, c'est que leurs prix de revient sont trop élevés.

Comment y remédier?

On y parviendrait en rajeunissant et en améliorant l'outillage et les installations mécaniques, en diminuant l'intérêt servi au capital et en réduisant les impôts qui grèvent la production dont l'influence sur les prix de revient est considérable.

Mais ce programme est-il réalisable? Il faudrait du temps et de la bonne volonté chez tous pour aboutir à des résultats satisfaisants, c'est-à-dire pour permettre aux produits britanniques de supporter la concurrence internationale, et pour ramener à l'activité les usines et les chantiers dont le personnel souffre du chômage. Voilà, croyons-nous, la meilleure transition entre l'assurance et l'assistance.

Y pense-t-on en Angleterre?

J. L.

LA FORMATION D'UNE NOUVELLE GRANDE PUISSANCE

L'Amérique du Sud s'apprête à fêter, le 9 décembre prochain, au Pérou, le centenaire d'Ayacucho. C'est une date d'importance mondiale.

A la bataille d'Ayacucho, qui consacra l'indépendance sud-américaine, ce furent, en effet, des héros appartenant à toutes les parties du Nouveau Monde hispanique qui firent triompher leur autonomie politique dans leur lutte contre les Hispano-américains royalistes, non moins hétérogènes qu'eux mêmes.

C'était la première fois, et hélas ce ne fut pas la dernière, qu'on vit des Péruviens et des Chiliens, des Argentins et des Colombiens, des Centro-Américains, des Vénézuéliens et même des Espagnols péninsulaires, penser, combattre et vaincre ensemble pour un idéal de race pour l'idéal de leur commune race!

Depuis ce moment-là, c'est là-bas, à peu près partout et presque toujours, le règne de la guerre civile, à commencer par des changements de Présidents, événements décorés du nom de révolutions, pour finir par des conflits nationaux, comme ça été le cas entre le Chili, le Pérou et la Bolivie. On voit se séparer les uns des autres les descendants des héros qui certes n'avaient pas prévu, les armes à Ayacucho, [illegible] assiste aux ravages que cause la [illegible] partis politiques [illegible] les peuples [illegible]. C'est là une ère pénible que l'immortel Hugo [illegible] "la Guerre Civile [illegible]".

Il semble [illegible] sans cesse renouvelée, de futures [illegible] guerres entre Etats comme celle du Paraguay [illegible] qu'il s'agisse du Mexique, de l'Argentine, du Brésil, du Chili [illegible]

[illegible]

lera pas encore le 9 décembre prochain, comme il le fit il y a un siècle, sur l'ensemble des Hispano-américains vibrant, tous à la fois, pour le même idéal. Ces Hispano-américains n'ont pas encore une patrie commune; ils n'ont réussi qu'à se tailler de multiples petites patries. Aujourd'hui, plus que jamais, on criera chez eux: "Vive l'Argentine", ou "Vive le Chili", ou "Vive la Colombie", mais on n'entendra pas s'élever du fond des poitrines ce souhait, le seul qui soit digne d'eux et prometteur de prospérité: "Vive le monde ibérique!"

Or, tout cela a de quoi surprendre l'étranger, mais tout cela ne signifie nullement que les Ibéro-américains soient des gens arriérés, aveugles ou méchants. Tout cela s'explique de la manière la plus naturelle si l'on considère la carte du Nouveau Continent. On se rend compte que l'Amérique du Nord constitue une puissance et quelle puissance! dont la formation est achevée, la puissance yankee, alors que l'Amérique du sud n'en est encore qu'à la phase pénible d'une puissance en formation.

Mais, si les efforts méritoires auxquels se livre cette dernière, sont couronnés de succès, ce sera, à n'en pas douter, l'épanouissement d'une puissance encore plus majestueuse que celle des Etats-Unis et capable de modifier les conditions politiques du monde.

Nous allons donner, à ce sujet, quelques éclaircissements nécessaires.

Le feu Président Wilson, dans son "History of American People" a bien défini l'histoire de sa grande patrie en disant qu'elle est caractérisée par la marche des colons de l'Est vers l'Ouest.

En 1808, soit depuis l'indépendance des treize colonies britanniques, le territoire de la nation américaine se trouvait réduit à une frange côtière sur l'Atlantique. "Ce n'était, écrit Volney, qu'une immense forêt semée de quelques villages en bois et en briques." Sans se soucier de défricher, à fond, cette forêt-vierge "remplie des essaims précurseurs des taons et des moustiques" les Yankees progressèrent avec rapidité, sur les espaces considérables occupés par les Français et dont l'étendue reliait le Canada à la Louisianne. Dans cette poussée vers l'Ouest, où ils périrent par milliers, les premiers pionniers ont été remplacés par des flots d'immigrants nouveaux qui débarquaient sans cesse. Les Etats-Unis qui en 1790, n'avaient que 4 millions d'habitants (moins que la seule vice-royauté hispanique du Pérou), en comptaient plus de 10 millions en 1824. La conquête s'avançant toujours vers l'Ouest (en s'étendant sur le Texas, la Californie et dépassant les Montagnes Rocheuses grâce à l'afflux constant des immigrants européens dont le nombre a atteint 30 millions au cours du XIXe siècle) se trouva virtuellement terminé lorsque, le 22 avril 1889, les derniers cinquante mille pionniers campés aux frontières de l'Oklahoma se furent précipités sur le dernier territoire vierge qui s'offrait à eux.

Cette conquête, en réalité, doit-elle être considérée comme finie? Ne s'est-elle pas poursuivie au large du Pacifique par la prise des îles Hawaï et des Philippines. Ne se détournera-t-elle pas un jour vers le sud, s'attaquant au monde hispano-américain encore invertébré et que sa désunion intérieure livrerait sans défense à ses agresseurs?

Si l'on peut dire qu'au point de vue politique l'Amérique du Nord, l'Amérique anglo-saxonne, est le résultat de la marche entreprise de l'Est vers l'Ouest par des masses d'immigrants de race blanche, il est permis d'affirmer que l'Amérique du Sud provient d'une pénétration fréquente allant du pourtour vers le centre de ce pays.

Mais cette pénétration-là s'opère lentement et d'une façon chaotique par suite du nombre insuffisant des immigrants. On observe, en effet, que, seules les côtes de l'Amérique méridionale ont été peuplées par des arrivants européens; c'est sur les côtes exclusivement que se trouvent aujourd'hui les grandes agglomérations humaines, les capitales des Etats. La civilisation sud-américaine est, si l'on peut dire, une civilisation littorale, une civilisation périphérique. A l'intérieur des terres, entre les Cordillères des Andes et les rivages du Brésil, il n'y a qu'une terre vierge d'une étendue vingt fois supérieure à la superficie de la France, à travers laquelle [illegible] [illegible] que par miracle qu'il arrive d'y [illegible] Blanc.

L'Amérique du Nord, en un mot, a achevé [illegible] l'Amérique du Sud n'en est encore qu'à [illegible]. Rien d'extraordinaire à cela [illegible]

[illegible]

A Suivre, Page 4

MAHIEU, CHEF DES "CHOUETTES"

[illegible]

[illegible] de R[illegible]

Le [illegible] des deux frères Auguste et Michel Mahieu [illegible] Michel Mahieu [illegible]

Il [illegible] les Enfants [illegible] en 1905, à quatorze ans, il avait [illegible] qu'il lui suffit trois années plus tard de l'établir dans une [illegible] plus solide, pour qu'il [illegible] tenir l'air avec. On était alors au temps des premiers hommes [illegible] dont la passion mystique [illegible] communiquait aux jeunes. M[illegible] élève de rhétorique, profitait des vacances de Pâques le 1909 pour se faire "baptiser" en avion [illegible], en effet, d'où il revint [illegible]. Dès lors il se consacra à l'aviation jusqu'au [illegible] de ses loisirs, bientôt une fortune, plus tard son activité de tous les instants. Et la mort seule y mit un terme.

L'irrésistible attirance qu'exerçait cette vive et franche [illegible] de collégien pour les [illegible] efforts et les risques terribles des [illegible] reste à [illegible] Mais [illegible] l'analogie des tempéraments [illegible] chez les deux frères [illegible]

[illegible] 1911 [illegible] brevet de pilote [illegible]

[illegible] 2 240 mètres [illegible]

[illegible]

(A suivre en page 2)

MAHIEU, CHEF DES "CHOUETTES"

(Suite de la page 1)

—Ça, dit-il, familier, c'est un millionnaire.

...Et il roulait de gros yeux ronds, le mécano, petit soldat d'un sou d'avant la guerre.

Je fis la connaissance du millionnaire, ce millionnaire d'aspect si pauvre, si modeste, tout taché d'huile qui vivait en ascète et en solitaire dans une cabane de bois. Nous nous liâmes. Et il voulut m'offrir la sensation d'un de ses "grands planés".

Dès le lendemain, nous nous élevions à 2,000 mètres, profitant de l'atmosphère calme du soir; tombant, Mahieu y cala son hélice et nous nous trouvâmes tous les deux dans le grand silence d'en haut. Seule la nacelle sifflait un peu fendant l'air et les toiles ma tendues, comme souvent à cette époque, clapotaient par moments dans le vent pareilles à la voilure d'une barque. Sous nos ailes argentées qui se penchaient doucement l'une après l'autre, nous apercevions dans l'embrasement du soleil couchant le camp d'Attila, la voie romaine et jusqu'à Châlons, l'interminable lande morne et jeune. Je me sentais baigné d'émotion et d'un peu de crainte. Mahieu contemplait l'espace et parfois, s'interrompant, tâtait la machine comme il eut fait d'une bête merveilleuse. Il ne se tourna vers moi qu'une seule fois.

—Ça va? demanda-t-il.

Je répondis:

—Ça va.

Mais ça n'allait pas tout à fait bien.

L'annonce de la mobilisation devait, on le devine, agiter immensément Mahieu.

Il passa toute la nuit qui suivit dans son bureau de travail. Au matin, il fit irruption dans la chambre de sa mère, sa douce confidente en toutes choses.

—Maman, maman, tu ne sais pas, je crois que j'ai trouvé le moyen de placer une mitrailleuse sur mon avion.

Il devait bien trouver d'autres choses, car il sut mettre au service de sa merveilleuse bravoure — cette bravoure froide, glacée, que je n'ai connue qu'à lui, — les ressources de son esprit inventif. Au reste, meilleur pilote que tous les pilotes de son escadrille, meilleur observateur que tous les observateurs, il était encore calculateur raisonné, le mécanicien méticuleux qui étudie, perfectionne, rectifie, invente et semble animer la mécanique elle-même.

Sa carrière de guerre fut splendide. Il débuta dans les grandes reconnaissances d'armée. Dès le 22 novembre 1914, on le faisait chevalier de la Légion d'honneur. Le 22 mai 1915, à la suite d'une expédition en pleine brume faite à quelques mètres sur les cantonnements ennemis, on le citait une seconde fois à l'ordre de l'armée. Quelques jours après, on levait le commencer encore à la suite d'un combat extraordinaire où ayant lâché ses commandes, il avait fait le coup de feu à la carabine et dont il était revenu la cuisse percée par une balle et son avion aux trois quarts désemparé.

La mort de son frère bien-aimé, l'ancien tueur des grands fauves, abattu, chasseur à pied, donnant l'assaut du bois des Caures, fut pour Michel une grande douleur. Mais il l'enferma dans ce mutisme impassible et déroutant où il semblait que dans les heures dures il savait en lui produire l'énergie, la pétrir comme si elle avait été matière.

—Maman, avait-il écrit simplement à sa mère quelques jours auparavant, il faut que tu te prépares à l'idée de perdre un de tes fils, à la guerre, peut-être les deux.

C'est au troisième groupe de bombardement que Mahieu donna toute la mesure de ses dons étonnants. Il y était devenu le chef de l'escadrille des "Chouettes". Le premier il avait conçu les possibilités redoutables de la navigation nocturne et il s'y était spécialisé. Après avoir exécuté plus de 150 missions de reconnaissance, de surveillance ou de réglage, il devait réussir avant de mourir cent quarante expéditions de nuit. Cent quarante fois les "Chouettes" virent leur chef plonger dans l'obscurité, défiant les barrages, les tirs et cette ennemie sournoise et terrible qu'est pour l'aviateur la brume des nuits. Rôdeur redoutable, il partait sans but, errant sur les camps endormis, cherchant les cantonnements, le bivouac, le parc, repérant lentement et froidement l'objectif, s'y prenant à deux fois, exerçant son calme jusqu'au prodige du calme, mettant à faire une besogne que d'autres bâclaient en hâte, jetant leurs "crottes" au hasard, pour lesquels d'autres tendaient toutes leurs forces et tous leurs nerfs, cette volupté énigmatique et secrète qui était la parure de son audace.

Un soir de l'été 1917, comme nous cheminions tous les deux sur le grand terrain de Villeneuve-les-Vertus, je me souviens qu'il me dit, — ses lèvres pincées dans un pli où il y avait à la fois du dépit et comme une satisfaction sauvage:

—J'y resterai bien un soir ou l'autre... Tant pis. Je suis payé maintenant... Je leur ai fait du mal... Je me serai vendu cher.

Comme ce fut vrai. Dans ces expéditions de nuit où tant d'autres revenaient n'ayant semé qu'un peu de peur, lui, le chef des "chouettes" avait "fait du mal". Cinq aérodromes détruits plus ou moins complètement, deux parcs de munitions explosés, trois trains coupés en deux, une gare anéantie, des colonnes et des convois attaqués en pleine nuit et à moins de cent mètres à la mitrailleuse et à la bombe, trente-huit incendies, telle fut sa tâche — ou du moins la faible partie de cette tâche — qu'a officiellement enregistré l'histoire, incomplète et oublieuse. Quel autre aviateur, quel fantassin, quel artilleur s'est, sans aucun doute, avant de mourir, vendu plus cher que Michel Mahieu le bombardier?

(A suivre en page 3)

MAHIEU, CHEF DES "CHOUETTES"

(Suite de la page 2)

Il tomba le 2 mai 1918. (On l'avait encore cité à l'ordre du [illegible] janvier, puis le 11 avril). Parti pour une mission dure, il s'était jeté parmi les barrages [illegible] d'un léger clair de lune précédant le vol [illegible] des "Chouettes". Sa mort fut la mort sinistre et inconnue des [illegible] filles de l'air. Les ombres où il était entré se refermèrent à jamais sur lui. On ne vit rien. On ne sut rien. Simplement, il ne revint pas.

Autrefois, au temps des trouvères et des poètes, le nom de Mahieu fût entré dans les chansons guerrières que le peuple aimait, où il apprenait ses gloires et qui engendraient les légendes et la renommée. Mais on ne chante plus aujourd'hui les exploits des grands soldats.

Les ténèbres épaisses de [illegible] tombent vite. Et voilà qu'elles [illegible] [illegible] Mahieu plus [illegible] que la tragique mort qui le prit.

[illegible] on l'a fait revivre dans un peu de bronze.

Et [illegible] pourtant [illegible] [illegible] de toutes mes forces, de sonner ce dernier appel au souvenir.

Henri de KERILLIS

(L'Echo de Paris)

"UNE AME D'APOTRE"

C'est la vie sainte et l'oeuvre féconde d'un prêtre français, originaire de Lorraine, venu au Canada en 1885 pour s'y dépenser dans le ministère pastoral. [illegible] ans plus tard, il fonda la Congrégation des Servantes de Jésus-Marie, dans le but de prier pour le clergé. Son nom est Alexis-Louis Mangin, qu'on a à juste titre appelé prêtre de Marie et de l'Eucharistie. Il vécut de 1856 à 1920. Approuvée en 1904, bénie par Pie X en 1914, sa Congrégation demeure fervente et garde pour idéal la devise qu'il lui donna: Hostia pro hostia per Mariam [illegible]. La maison mère de la communauté est à Hull. Elle a une autre maison à Rimouski. Cette édifiante brochure contient une éloquente lettre-préface de S. G. Mgr F.-X. Ross, évêque de Gaspé.

La Mère de Sept Enfants Traite les Rhumes par Méthode Externe

qui remplace les remèdes internes. Rien à avaler — "Frottez-le à l'extérieur" simplement.

[illegible] de mères traitent [illegible] les rhumes chez [illegible] enfants par la méthode à la vapeur.

Elles emploient Vicks, le baume vaporisant, parce qu'il est appliqué extérieurement. Il n'y a pas de dosage pour affecter le délicat estomac des petits.

Mme Desjardins, 180, rue [illegible] S-Henri, Montréal, écrit: "J'ai employé Vicks pour mon bébé âgé de quatorze mois, qui souffrait d'un rhume de poitrine et je l'ai trouvé très efficace. J'ai sept enfants et j'ai souvent eu l'occasion de l'employer pour des rhumes de cerveau et de poitrine."

Pendant des heures après que Vicks est appliqué sur la gorge ou sur la poitrine, les vapeurs de Menthe, Camphre, Eucalyptus, Thymol, [illegible] sont aspirées directement dans les voies respiratoires affectées. En même temps Vicks est absorbé comme un liniment et aide ainsi aux vapeurs aspirées à vaincre la congestion.

Vicks est aussi splendide pour les inflammations superficielles, telles que brûlures, coupures ou contusions.

Dans toutes les pharmacies.

LE DOCTEUR CONSEILLE UNE OPERATION

L'expérience d'une Femme d'Alberta avec le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham

Provost, Alta.—"Vous vous rappelez peut-être m'avoir envoyé un livre, il y a un an. Souffrant des douleurs affreuses, je ne pouvais rien faire. Le docteur [illegible] une opération, je n'avais pas d'enfants. Ayant lu dans les journaux des témoignages sur le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, j'en ai pris [illegible] une année. Je suis devenue [illegible] après trois bouteilles, et j'ai une petite fille de quatre mois. Je fais mon ouvrage et aide un peu à celui de la ferme. Je recommande le Composé Végétal à mes amies, et vous pouvez utiliser cette lettre-témoignage." — Mme A. A. Adams, casier 54, Provost, Alberta.

Douleurs au Côté Cauche

Lachine, P.Q.—"J'ai pris le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham car je souffrais de douleurs au côté gauche et le dos, faiblesse et autres maladies féminines. Cela a duré six mois. J'ai vu la réclame du Composé Végétal dans le "Montreal Standard" et en ai pris 4 bouteilles. J'étais très malade; aujourd'hui ma santé est si améliorée que je ne voudrais pas en manquer. Je me sers aussi de "Sanative Wash" de Lydia E. Pinkham. Je recommande ces remèdes à mes amies, et vous pouvez utiliser ma lettre comme témoignage." — Mme M. W. Rose, 550 rue Notre-Dame, Lachine, P.Q.

LE DOCTEUR RITCHIE, dentiste ouvrira un bureau le 1er mai dans le haut de la pharmacie de McRuer, 78 Provencher, St-Boniface.

HERITIERS DEMANDES

On cherche les héritiers [illegible] dans le monde entier. [illegible] de personnes [illegible] dans [illegible] sont [illegible] Vous en êtes [illegible] nous le livre-index "Missing Heirs and Next of Kin" contenant [illegible] ment que des héritiers disparus et de propriétés non réclamées [illegible] Vendons [illegible] des milliers de noms qui ont paru dans les journaux américains, canadiens, anglais, écossais, français, [illegible], allemands, français, belges [illegible] et autres [illegible] dans ces journaux par des avocats, exécuteurs et administrateurs. [illegible] index contient aussi une liste des Cours de Chancellerie de l'Angleterre et de l'Irlande et une autre des [illegible] réclamées de la "Bank of England". Votre nom ou celui d'un [illegible] peut être sur cette liste. Envoyez [illegible] une piastre [illegible]

INTERNATIONAL CLAIM AGENCY

Dept. 894

PITTSBURGH, PA. U. S. A.

AFFAIRES MUNICIPALES

On se rappelle qu'au printemps dernier le Conseil Municipal de Saint-Boniface, quitte pour en discuter les conditions ultérieurement, avait accepté en principe de concéder à une Compagnie, sur le territoire de la Commune, une immense étendue de terrain pour l'installation d'une vaste manufacture de papier à laquelle on devait consacrer une somme fabuleuse. Cette construction a, parait-il, donné lieu à des critiques et à des jugements douteux susceptibles de porter atteinte à la réussite de cette gigantesque entreprise.

C'est ainsi que, dans le but de remettre la question au point et pour répondre à ces rumeurs préjudiciables, l'échevin McFayden, à une récente réunion du Conseil de Ville, celle du lundi 27 octobre, a ramené, sous forme "résurrectionnelle" encore, l'affaire sur le tapis, en priant ses collègues, tous droits et tous devoirs respectés entre futurs vendeurs et futurs acheteurs, de prendre, sur-le-champ, une délibération ferme tendant à flétrir et à supprimer les entraves apportées par certains sceptiques mal renseignés,capables, dans leurs fausses allégations, d'empêcher l'édification d'un établissement industriel qui, non seulement pour Saint-Boniface mais pour le Manitoba tout entier, doit être la source de tant de travail et de tant de revenus.

Dans la même séance, cette demande de résolution fut présentée par l'échevin J.-B.-E. Hébert, secondée par l'échevin Jos. Taylor puis approuvée et appuyée par tous les membres du Conseil, MM. les échevins A. Gauvin, A.-C. Doucet, Geo.-C. MacLean, C.-H. Wilson, S. Carson et le maire Swain, présents à la réunion.

Autant dire, en terminant et après avoir étalé très succintement les présentes, que ce projet d'aussi grande envergure a déjà fait un pas sérieux et que, bien conduit et bien étudié, les échevins qui l'ont toujours tenu de très près, pourront bientôt le représenter à l'Hôtel de Ville et au pays sous sa véritable forme de réalisation.

LA FORMATION D'UNE NOUVELLE GRANDE PUISSANCE

(Suite de la Page 1)

Souvenons-nous qu'après avoir conquis leur indépendance, les treize colonies britanniques (1784-1788) pour arriver à se fédérer entre elles, à accepter une Constitution, une capitale et un Président commun, mirent quatre ans.

Evidemment, depuis la victoire émancipatrice d'Ayacucho, qui remonte à un siècle, les Etats de l'Amrique ibérique ne sont parvenus qu'à émettre de simples voeux de fédération dans ces congrès panaméricains où le Yankee se réserve toujours la part du lion. Ces Etats ne peuvent s'astreindre à reconnaitre un chef unique à moins qu'il ne soit complètement un étranger, comme le Président des Présidents, qui siège à Washington, et ils opposent soit la négligeance soit la critique malveillante au projet d'une capitale sociale présenté récemment par un ingénieur péruvien.

Evidemment, il en va ainsi! Cependant tout cela n'est pas si décourageant qu'on le supposerait tout d'abord. Laissons les Sud-Américains parachever la pénétration allant des côtes vers l'intérieur. Le jour, où la région amazonienne sera peuplée par des Blancs et non plus par des Peaux-Rouges, ce jour-là, l'union de l'Amérique du sud se fera elle-même.

Alors cette Amérique se révélera au Monde comme une puissance dont on est loin de soupçonner l'importance. Si cette Amérique possédait la même densité de population que les Etats-Unis, elle présenterait 300 millions d'habitants, et notre planète, pour une bonne moitié, se trouverait aux mains des Latins!

Les gouvernements ibéro-américains prévoient ces destinées; quelques-uns déjà les préparent de loin, avec une remarquable clairvoyance. En Argentine, par exemple, c'est au Président Sarmiento que revient la paternité de cette judicieuse formule remontant à un demi-siècle: "gouverner, c'est peupler." Et son pays qui n'avait pas, il y a cent ans, un million d'habitants, en possède douze millions, à présent et se place à la tête du monde hispanique. Dans l'immense Brésil, la colonisation européenne a été très activement poussée, surtout au sud, ainsi qu'on le sait. Dans l'Uruguay, le grand réformateur Battle-Ordonez se double d'un grand colonisateur. Sur le Pacifique, deux cents familles germaniques, qui y furent amenées il y a cinquante ans, ont transformé le sud du Chili où vivent actuellement trente mille Germano-Chiliens.

La Colombie et le Venezuela font des efforts, de leur côté, pour attirer à eux des immigrants de race blanche.

Mais c'est du Pérou que nous voulons surtout examiner la situation. Ce pays, qui a été, on peut le déclarer sans hyperbole, le berceau de l'Amérique du Sud et, durant des siècles le pivot de la domination hispanique, occupait, il y a cent ans, le premier rang parmi les puissances sud-américaines. Puis, il n'a cessé de perdre des territoires très considérables, ce qui l'a fait tomber du premier rang jusqu'au sixième. Et la raison en est simple: c'est à cause du manque de colons de race blanche.

Heureusement ces conditions défavorables paraissent devoir prendre fin. Le président actuel du Pérou, M. Leguia, doué d'un caractère énergique, a déjà réussi à assurer à sa patrie le bienfait de deux périodes de paix riches en réalisation fécondes. Réélu une troisième fois, pour une durée de cinq ans, il a promis, d'après nos informations, de se dévouer aux deux entreprises qui sont vitales pour le Pérou: l'incorporation de la race indienne (qui jusqu'à présent ne joua que le triste rôle d'un poids mort) et l'intensification de la colonisation européenne opérée par des Blancs, sélectionnés selon une méthode toute nouvelle.

Il est grand temps d'agir! Surtout maintenant que la vieille Europe et les Etats-Unis, comme conséquence de la paix boiteuse qui a été signée, semblent se proposer de déverser sur l'Amérique du Sud les millions de colons qui lui manquent pour parfaire la formation de sa puissance.

Nous autres Français, nous devons suivre de près, de très près, ce mouvement colonisateur dans l'Amérique du Sud en général et au Pérou en particulier.

Malgré ses mutilations territoriales si cruelles, le Pérou possède la meilleure part des trois merveilles de l'Amérique méridionale: les eaux froides du Pacifique (placé sous les tropiques), les plateaux centraux de la Cordillère des Andes et le bassin supérieur de l'Amazone, le roi des fleuves.

Une ère de prospérité incalculable s'ouvre devant lui, pour l'avenir, au triple point de vue maritime, minier et forestier. Et comme l'histoire des peuples dépend en notable partie de la géographie de leur pays, le Pérou, si admirablement situé, deviendra fatalement le noyau de cette puissance sud-américaine que nous entrevoyons.

Nous espérons donc que, comprenant la portée mondiale exceptionnelle du prochain centenaire d'Ayacucho par lequel l'Amérique espognale fêtera son indépendance, la France s'y fera dignement représenter et mettra à profit cette occasion unique pour prouver aux Sud-Américains son constant et profond intérêt pour tout ce qui regarde leurs progrès et leur union de plus en plus étroite.

Mais, une fois le centenaire passé, il nous faudra continuer de manifester à cette Amérique latine et tout spécialement au Pérou, notre sympathie avertie pour le noble zèle avec lequel il travaillera, non sans risques et sans déboires, hélas! à la formation de la puissance ibéro-américaine. Pour nous, Latins, notre titre de frères ainés nous dicte ce devoir envers des frères plus jeunes, afin d'assurer par là et de concert avec eux, le triomphe de notre race commune, de notre politique humanitaire et de nos aspirations mondiales.

Comment se traduira, dans la pratique, notre amicale sollicitude? C'est ce que nous essayerons d'indiquer dans un autre article.

(La Revue Bleue) C. CHABRIE
Professeur à la Sorbonne.

REVUE SCIENTIFIQUE

ILLUSTREE (REVUE ROSE)
Fondée en 1863

Paraissant les deuxième et quatrième samedis de chaque mois.

SOMMAIRE DU 11 OCTOBRE:

—Sur quelques propriétés physico-chimiques, substances en lames minces, par A. Boutaric, professeur à la Faculté des Sciences de Dijon

—Les Dermatoses à Réaction de défense, par H. Gougerot, professeur-agrégé à la Faculté de Médecine de Paris, Médecin des Hôpitaux.

—REVUE INDUSTRIELLE. La distillation du Bois par G. Dupont, directeur technique de l'Institut du Pin.

—NOTES ET ACTUALITES: Mathématiques: le mois mathématique à l'Académie des Sciences (juillet-aout 1924). — Météorologie: succesions nuageuses ou systèmes nuageux. — Géodésie: la description géométrique détaillée des Alpes françaises. — Statistique: Tahiti.

—APPLICATIONS DE LA SCIENCE A L'INDUSTRIE: Entomologie agricole: rôle de l'Aviation dans la protection de nos cultures. — Industrie: l'exposition internationale du pétrole et le Congrès "The oil and gas show" de Tulsa (Oklahoma).

—NOUVELLES: Académie des sciences, etc. Vie scientifique universitaire.

—ACADEMIE DES SCIENCES DE PARIS: Comptes rendus des séances des 1, 5 et 22 septembre.

—BIBLIOGRAPHIE.

MAUX DE REINS

M. Carl Vinsell, de Brooking, Sask., écrit: "Je veux exprimer mon appréciation sur le Novoro du Dr. Pierre, il m'a guéri de maux de reins dont j'étais affligé depuis plus de cinq ans. J'avais consulté plusieurs docteurs et essayé différents médicaments sans obtenir de soulagement. Je me sens maintenant bien et fort." Ce remède végétal si digne de confiance n'est pas vendu par les pharmaciens, il est envoyé directement par les fabricants, Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill. Livré exempt de douane au Canada.